

## Une réédition de musique japonaise

Walzenaufnahmen japanischer Musik 1901-1913/ Wax Cylinder

Recordings of Japanese Music

**Henri Lecomte**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/638>

ISSN : 2235-7688

### Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2003

Pagination : 253-256

ISBN : 978-2-8257-0863-7

ISSN : 1662-372X

### Référence électronique

Henri Lecomte, « Une réédition de musique japonaise », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 16 | 2003, mis en ligne le 16 janvier 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/638>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Une réédition de musique japonaise

Walzenaufnahmen japanischer Musik 1901-1913/ Wax Cylinder  
Recordings of Japanese Music

Henri Lecomte

---

## RÉFÉRENCE

Walzenaufnahmen japanischer Musik 1901-1913/ Wax Cylinder Recordings of Japanese Music

- 1 Enregistré entre 1901 et 1913 par Abraham & Hornbostel, Fischer, Walter & Werkmeister. Notice bilingue allemand/anglais de 96 pages de Susanne Ziegler, 11 photographies en noir et blanc, transcriptions musicales. 1 CD Berliner Phonogram-Archiv. Historische Klangdokumente 1/Historical Sound Documents BPhA-WA 1.
- 2 On ne peut que saluer l'entreprise du Berlin Phonogram Archiv qui inaugure, avec ces enregistrements japonais des deux premières décades du XXe siècle, une série de rééditions en CD de sa riche collection qui compte plus de 30000 cylindres ainsi que des enregistrements sur d'autres supports, effectués entre 1893 et 1954.
- 3 En ce qui concerne la présente réédition, seule une pièce avait été rééditée dans un coffret de deux microsillons (*The Demonstration Collection of E. M. von Hornbostel and the Berlin Phonogram-Archiv*, Ethnic Folkways Library FE 4175). La comparaison entre les deux enregistrements de cette pièce pour *shamisen* — dont le titre est transcrit « *Osazuma* » pour la plage 3 du disque 1 du microsillon et « *ōzatsuma* » pour la plage 3 du CD — permet d'ailleurs de constater l'excellent travail accompli sur le son, même si celui-ci pose tout de même bien des problèmes d'écoute dans certains morceaux.
- 4 Les quatre premières plages ont été enregistrées à Berlin en 1901, lors d'une tournée d'une troupe japonaise, l'Ensemble Kawakami, qui s'était déjà produit aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en France. Il s'agit d'un répertoire inspiré par les théâtres *nō* et *kabuki*, mais adapté à un public occidental. La présence de quatre femmes dans la troupe — l'épouse du directeur était une ancienne *geisha* — est d'ailleurs symptomatique puisque

les rôles féminins ont toujours été tenus par des hommes dans le *nō* et que dans le *kabuki*, les femmes ont rapidement disparu, alors le genre avait été créé par l'une d'entre elles, Okuni, danseuse du temple *shintōd'Izumo*. Le directeur de la troupe était engagé dans un courant moderniste, dans la mouvance du *Shin-Nihon ongaku*.

- 5 On peut entendre une danse accompagnée au *shamisen*, suivie d'une remarquable pièce pour *koto*, extrêmement lente et majestueuse, dans un style très rarement enregistré, mais malheureusement desservie par un bruit de fond extrêmement présent et de plus « rythmique », sa pulsation n'ayant comme on peut s'en douter aucun rapport avec le morceau interprété, ce qui en rend l'écoute difficile. Suit le beau solo de *shamisen* déjà évoqué, extrait d'une pièce de *kabuki* non identifiée.
- 6 Vient ensuite une pièce pour *shakuhachi*, curieusement décrit par Abraham et Hornbostel (celui-ci, rappelons-le, étant l'un des pères d'un système renommé de classification des instruments de musique) comme « une sorte de clarinette en bambou à six trous de jeu », alors qu'il s'agit d'une flûte à encoche à cinq trous. Un amateur japonais résidant à Berlin joue un extrait de « *Rokudan* » (« Morceau en six parties »), composé par Yatsunami Kengyō au XVIIIe siècle pour le *sankyoku*, la musique en trio avec la flûte (ou la vièle *kōkyū*), la cithare *koto* et le luth *sangen*. Ici, il s'agit d'un extrait en solo de la troisième partie et du début de la quatrième, dans une interprétation qui n'a rien d'inoubliable.
- 7 La plage suivante présente trois chants du répertoire populaire, interprétés également par un amateur japonais résidant à Berlin, le comte Gotō, incluant un chant sur la guerre russo-japonaise de 1894-1895 et un autre en « chinois de cuisine ».
- 8 Un groupe de *geisha*, enregistré à Berlin en 1909, est ensuite présenté. L'opérette de Sidney Jones, « *The Geisha* », avait été traduite quelques années auparavant en allemand et les *geisha* étaient devenues très populaires en Allemagne, comme d'ailleurs dans une grande partie de l'Europe. Les huit jeunes femmes interprètent une danse accompagnée au *shamisen*, évoquant ce « monde flottant », si élégamment décrit neuf ans plus tard par Kafu, dans son roman « Du côté des saules et des fleurs ». C'est une des pièces les plus intéressantes de l'album, ce répertoire, surtout enregistré à cette époque, n'encombrant pas les bacs des disquaires.
- 9 Le reste des enregistrements a été effectué au Japon par Walter et Werkmeister, entre 1911 et 1913. Il s'agit d'abord d'« *Etenraku* », sans doute la pièce la plus célèbre du répertoire du *gagaku*, la musique « élégante » du palais impérial, interprétée ici par une formation réduite à un trio incluant une flûte traversière *ryūteki*, un hautbois cylindrique *hichiriki* et un orgue à bouche *shō*, alors que dans l'orchestre traditionnel les instruments à vent sont doublés sinon triplés et quecithares, luths et tambours sont également présents. Suit une pièce moins connue, « *Bairo* », qui est jouée notamment dans la forme dansée du *bungaku*.
- 10 Erwin Walter a ensuite enregistré sur la côte nord-ouest une série de chants *minyō*, le répertoire populaire, dont dix sont présentés ici. Nous pouvons d'abord entendre à nouveau deux pièces du répertoire des *geisha*, chantées par l'une d'elles qui s'accompagne au *shamisen*. Suivent d'autres pièces vocales populaires interprétées en solo par des hommes, puis une pièce évoquant la nature jouée au *shakuhachi* dans le style *minyō* (populaire).
- 11 Deux chants sont ensuite interprétés par un jeune prêtre bouddhiste, le premier faisant partie d'un cycle interprété au cours des pèlerinages par les laïques et le second destiné à

accompagner les *tsurugi-mai*, les danses du sabre, évoquant ici un combat des guerres de clans qui ensanglantèrent le Japon au XVI<sup>e</sup> siècle.

- 12 Un extrait de *nō* écrit par Zeami, le plus célèbre auteur du genre, est ensuite interprété par un chœur accompagné encore par une formation réduite à un tambour (alors que la formation classique comprend trois tambours, *o-tsuzumi*, *ko-tsuzumi* et *taiko* ainsi qu'une flûte traversière *nōkan*).
- 13 Le CD se termine par deux pièces très célèbres de *honkyoku*, la musique de méditation jouée en solo au *shakuhachi*, « *Koku* » et « *Tsuru no sugomori* », la dernière faisant également partie du répertoire du *sankyoku*. Ces pièces varient considérablement selon les temples dont elles proviennent. Elles sont interprétées dans le style *Taizan-ha* de l'école *Myōan-ji* (souvent transcrite *Meian*), la plus ancienne des écoles encore existantes. La qualité du son est malheureusement encore une fois médiocre et il est même difficile de se rendre compte si la la est un peu plus haut que celui de la gamme tempérée, comme c'est le cas pour beaucoup d'instruments de l'époque.
- 14 Un point du commentaire prête à discussion, lorsque l'auteur, à la page 91, évoque « la facture extrêmement simple du *shakuhachi* ». Si son apparence extérieure est effectivement très simple, sa facture nécessite, par contre, beaucoup de temps et une technique affirmée. Une douzaine d'opérations sont en effet nécessaires : choix et déterrement (en hiver) d'un bambou *madake* qui convienne, préparation de la souche qui fera office de pavillon, première extraction de « l'huile », afin de rendre la cellulose plus compacte, séchage d'au moins trois ans, alésage puis courbure à chaud du tuyau, laquage très délicat de l'intérieur du tuyau et des trous de jeu, fabrication d'un tenon-mortaise circulaire (la plupart des instruments modernes sont en deux parties, notamment pour garder sept nœuds qui symbolisent les sept pas effectués par le Bouddha dans chaque direction, pour mesurer l'univers), facture de l'embouchure et du biseau en corne de buffle qui la rend plus précise — on peut trouver une description détaillée ainsi que des photos de la facture de la flûte dans le livre de Kitahara Ikuya, Matsumoto Misao et Matsuda Akira (1990).
- 15 Pour conclure, ne cachons pas que la qualité du son de certaines plages est parfois à la limite du supportable même si, comme nous l'avons dit précédemment, un travail remarquable de restauration a certainement été effectué. Ceci ne devrait pas pour autant dissuader les amateurs de musiques d'Extrême-Orient d'acquiescer cette excellente et unique publication, qui est accompagnée d'un livret fort bien documenté, riche en informations historiques et musicales, ainsi que de photographies d'époque et de transcriptions. On sera notamment sensible à ces interprétations anciennes de styles qui ont souvent évolué, généralement en accélérant les interprétations, et dont l'écoute est une source inestimable d'enseignement pour tous les amateurs de musique japonaise.

---

## BIBLIOGRAPHIE

KITAHARA Ikuya, MATSUMOTO Misao et MATSUDA Akira, 1990, *The Encyclopedia of Musical Instruments, The Shakuhachi*. Tôkyô: Tâkyô Ongaku-sya Co.